

« Le MAPAQ fourre son nez là où il ne devrait pas »

Publié à 10 h 05 - 2025-01-10



Léa Tremblay – Centre d'études collégiales en Charlevoix

Journaliste très impliquée dans son milieu scolaire tout comme sa communauté et aspirant à devenir enseignante en mathématiques.



Gabriel Labrosse – Cégep régional de Lanaudière à Joliette

Journaliste au grand intérêt pour la politique, l'histoire et les médias et aspirant à travailler dans la fonction publique.

L'Union conservatrice du Québec propose de déréglementer l'agriculture et de revaloriser la culture dans nos régions.

Les porte-parole en matière de Culture et de Communications, Pierre-Olivier Gourdeau ainsi que celui en matière d'Agriculture, de Pêcheries et d'Alimentation, Mathias Vigneault de l'opposition officielle ont dévoilé leur vision sur l'occupation du territoire et la valorisation de nos régions.

L'agriculture au centre de la discussion

Le porte-parole en matière d'Agriculture, Pêcheries et Alimentation de l'Union conservatrice du Québec, Mathias Vigneault, a souligné l'importance de prioriser le secteur agricole, qu'il qualifie de pilier essentiel pour notre province.

Il a insisté sur la nécessité de soutenir les agriculteurs en leur accordant une plus grande liberté d'action, notamment en mettant de l'accent sur une déréglementation envers les agriculteurs locaux.

Des orientations en culture

De son côté, le porte-parole en matière de Culture et de Communications a beaucoup d'ambition concernant les régions. Tout en mordant dans une pomme, imitant une personnalité politique conservatrice, il a exprimé son désir de rétablir, en grande partie, l'équilibre entre la culture rurale et urbaine au Québec. En effet, la mise en valeur des régions éloignées est souvent délaissée malgré l'abondance de richesse de leurs terroirs.

Selon l'opposition officielle, le gouvernement fait preuve d'ingérence dans la culture québécoise. Pour faire rayonner davantage les régions, il serait question de faire appel à des entreprises privées, selon Pierre-Olivier Gourdeau, porte-parole en matière de Culture et de Communications.

Nous avons cependant soulevé un problème évident : la pénurie de main d'œuvre. Effectivement, nos régions, déjà fortement fréquentées et confrontées à un manque de salariés pendant les périodes touristiques, auraient du mal à accueillir des événements nécessitant encore davantage de personnel. Donc, à moins de trouver une piste de solution, l'UCQ est face à un mur.